

"La liberté de la Hongrie étranglée par Moscou" dans Süddeutsche Zeitung (5 novembre 1956)

Légende: Le 5 novembre 1956, le quotidien allemand Süddeutsche Zeitung relate l'intervention, dans la nuit, des troupes soviétiques à Budapest.

Source: Süddeutsche Zeitung. Münchner Neueste Nachrichten aus Politik, Kultur, Wirtschaft und Sport. Hrsg. Friedmann, Werner; Goldschagg, Edmund; Schöningh, Dr. Franz Josef; Schwingenstein, August ; R Herausgeber Friedmann, Werner. 05.11.1956, Nr. 265; 12. Jg. München: Süddeutscher Verlag. "Moskau würgt Ungarns Freiheit ab", p. 1; 2.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/la_liberte_de_la_hongrie_etranglee_par_moscou_dans_suddeutsche_zeitung_5_novembre_1956-fr-a626b4fo-f516-405d-a83b-20df1478415e.html



Date de dernière mise à jour: 06/07/2016

La liberté de la Hongrie étranglée par Moscou

Dimanche matin des troupes soviétiques ont engagé des combats dans toute la Hongrie / Le sort du gouvernement Nagy est incertain / Un contre-gouvernement fidèle à Moscou a été instauré pour rétablir la démocratie populaire / Lutte désespérée à Budapest contre les chars russes

Budapest (AP) – Avec des milliers de chars, des escadres d'avions et plusieurs divisions d'infanterie, les troupes soviétiques ont commencé très tôt dimanche matin dans toute la Hongrie à s'emparer du pouvoir et à écraser les groupements révolutionnaires et l'armée hongroise qui les soutient. Dans la capitale, les chars russes ont pu avancer jusqu'au Parlement, mais dans la soirée la résistance désespérée ne semblait encore nullement brisée. Il semble également que le gouvernement d'Imre Nagy ne soit pas encore tombé aux mains des Soviétiques. Tant qu'il était encore maître de l'émetteur de Budapest, il a lancé dimanche matin des appels au secours au monde entier, surtout aux puissances occidentales et aux Nations unies. Le Conseil de sécurité des Nations unies s'est penché dès l'après-midi sur une motion américano-cubaine réclamant le retrait immédiat des troupes soviétiques de la Hongrie et l'arrêt des effusions de sang. Cette première mesure ayant été rendue inopérante par le veto du délégué soviétique, le Conseil a décidé de transmettre le cas de la Hongrie à l'Assemblée générale qui a été convoquée pour dimanche soir à 22 heures.

L'attaque des divisions soviétiques a commencé dimanche matin à 4 heures, après que le commandement suprême soviétique, qui, samedi encore, avait entamé des négociations factices avec le gouvernement hongrois sur le retrait des troupes soviétiques, se fut emparé, grâce à un acte de trahison, du général Pal Maletta, ministre hongrois de la défense, ainsi que des dirigeants militaires hongrois. L'artillerie soviétique a ouvert le feu sur Budapest, tandis que, simultanément, près de 1000 chars soviétiques pénétraient dans la capitale et que des avions à réaction soviétiques faisant feu de tous canons fondaient sur les rues. En même temps, le commandement suprême soviétique constituait à Szolnok sur la Tisza un contre-gouvernement communiste sous la direction du secrétaire du parti, Janos Kadar.

Malgré leur supériorité matérielle, les troupes soviétiques n'ont pas réussi à atteindre dès la première attaque les buts qu'elles s'étaient fixés. En l'espace de quelques minutes, des barricades étaient érigées dans toutes les rues et des balles mortelles étaient tirées de toutes les maisons sur l'assaillant. Devant les ponts traversant le Danube et devant les accès au Parlement, siège du gouvernement, les troupes soviétiques se heurtaient à des chars hongrois qui les repoussaient.

Elles ne parvinrent pas non plus à s'emparer immédiatement des émetteurs de radio. Tous les émetteurs de Budapest transmirent peu après un discours du Premier ministre hongrois, Imre Nagy, déclarant ceci : «Des troupes soviétiques ont lancé à l'aube une attaque contre Budapest dans l'intention ouverte de renverser le gouvernement démocratique légal de la République populaire de Hongrie. Nos troupes mènent contre les troupes soviétiques un combat pour le droit et la liberté. Le gouvernement est à son poste. Nous transmettons cette information au peuple hongrois et au monde entier.»

Le discours de Nagy, suivi de l'hymne national hongrois, a été répété ensuite sans cesse en allemand, en anglais, en français, en italien et en espagnol. En russe, l'émetteur a appelé les soldats soviétiques à ne pas participer à l'effusion de sang.

Une deuxième attaque soviétique vers 6 heures du matin et une troisième vers 10 heures n'ont pas non plus atteint leur but face à la résistance acharnée de toute la population. Un ultimatum soviétique, fixé à 12 heures, et menaçant de bombarder Budapest, est resté sans réponse. La liaison avec Budapest a été interrompue à 10.55 heures. Il ressort cependant d'informations données par des radios amateurs de Budapest émettant sur ondes courtes, que les combats se sont poursuivis sans relâche durant l'après-midi, et que les Soviétiques n'ont pas réussi, jusqu'au soir, à s'emparer de la ville.

Des hommes, des femmes et des enfants hongrois se sont attaqués aux Soviétiques avec toutes les armes dont ils ont pu s'emparer. Avec des bouteilles remplies d'essence, ils ont détruit des chars. Même lorsque

les heures passaient et qu'ils ont compris qu'ils ne pouvaient compter sur l'aide immédiate qu'ils avaient espéré obtenir de l'Ouest, leur courage et leur détermination n'ont pas faibli.

Imre Nagy et le gouvernement faisaient demander sans cesse, par l'intermédiaire des quelques lignes télégraphiques qui les reliaient encore à Vienne, s'ils ne pouvaient vraiment compter sur aucune aide.

Selon les quelques informations disponibles, des combats sanglants se déroulent aussi dans les autres parties de la Hongrie. Dans quelques rares cas seulement, les troupes soviétiques semblent avoir réussi à s'emparer de villes par surprise. Dans certains cas, elles ont été manifestement aidées par des trahisons.

Nous ne savons pas avec précision où se trouvent le Premier ministre Imre Nagy et les ministres hongrois. Il semble toutefois qu'ils aient pu échapper à l'emprise soviétique. Le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, libéré il y a quelques jours seulement, se trouve sous la protection américaine dans l'ambassade des Etats-Unis à Budapest.

Le contre-gouvernement communiste, dirigé par le secrétaire du parti Kadar, qui a été constitué sur l'ordre des Soviétiques, se qualifie de «gouvernement révolutionnaire des ouvriers et des paysans». Il a décrété pour tout le pays l'état de siège et le couvre-feu. Tout contrevenant à ses dispositions sera immédiatement fusillé. Il a annulé toutes les réglementations prises par le gouvernement Nagy depuis le 23 octobre.

Internement des réfugiés en Yougoslavie

Radio Belgrade a annoncé dimanche après-midi que «plusieurs groupes de personnes armées ont passé aujourd'hui la partie nord-ouest de la frontière entre la Yougoslavie et la Hongrie». Selon les informations de l'émetteur, les réfugiés ont été désarmés et internés dans des camps. Il n'y a pas eu d'autres précisions.

VIENNE (AP)